

## Soigner la communication dans le monde de la santé

« Prendre soin de » c'est avoir le souci de bien faire, et de dépenser l'effort requis et la peine nécessaire pour le faire. C'est aussi « faire » avec attention, entretenir quelque chose d'une manière minutieuse. L'on soigne alors quelque chose qu'on apprécie, à laquelle on s'intéresse, une chose qui, au moins à nos yeux, a une valeur. Autrement dit, une chose qui mérite d'être soignée.

Dans le cadre qui nous réunit ici, il s'agit des valeurs de la vie, de la santé et de la personne humaine. L'on ne parle pas seulement de la personne malade, bien qu'elle occupe le centre du monde de la santé, mais aussi de toute personne impliquée dans le monde de soin, en commençant par la famille du malade et de son entourage, jusqu'à tous les professionnels de la santé à tous les niveaux, toutes les étapes et dans toute sorte de structure d'action, de recherche et de législation.

Il s'ensuit que ces pôles majeurs du monde de la santé, constitués par les valeurs fondamentales de l'humanité, la vie, la dignité et la santé, ainsi que par d'autres valeurs non moins importantes telles que la vérité (la scientificité, la recherche, le professionnalisme), la liberté et le bien-être constituent un « bien commun » à tous, bénéficiaires et partenaires, malades et professionnels.

D'un autre côté, « communiquer », au premier sens du terme, signifie rendre commun, faire part, transmettre. C'est justement à ce titre que la communication dans le monde de la santé, loin d'être une simple approche à la mode à l'époque des révolutions techniques, sociales et professionnelles, elle s'impose en tant qu'une nécessité irremplaçable, celle de rendre commun ce qui risque de paraître comme particulier.

Par conséquent, communiquer dans le monde de la santé, c'est rendre communes toutes les valeurs qui fondent à la fois et notre humanité et nos sciences. Il est sans doute un grand défi de répondre à une telle exigence à l'ère de l'interdisciplinarité exponentiellement complexe jusqu'au point où, comme le disait Bossuet, « certains hommes envient la condition des bêtes, qui n'ont que leur corps à soigner »<sup>1</sup>.

En fait, ce colloque vise à écouter les différentes professions qui interviennent dans le monde de la santé, pour assurer une meilleure qualité de soins au malade et à son entourage. Fondé sur les expériences pratiques des différents acteurs, il cherche à trouver les moyens adéquats pour assurer une

---

<sup>1</sup> Jacques-Bénigne BOSSUET, (1627-1704), Conn. V, 1.

communication, verbale ou autre, efficace entre les différentes disciplines. Par ailleurs, il tentera aussi d'éclairer les causes d'une mauvaise communication qui provoque certains dysfonctionnements dans les relations soignant-soigné ou soignant-autre intervenant.

Conscient de la grandeur de cette tâche, les concepteurs de ce colloque ont insisté sur la nécessité de la collaboration interdisciplinaire, raison pour laquelle plusieurs institutions de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth se sont mises en contact afin d'œuvrer ensemble pour traiter les différents aspects de la communication dans le monde de la santé. Permettez-moi de remercier tous les responsables, fussent-ils Présidents d'Ordres professionnels, Doyens, Directeurs, Chef de département, coordonnateurs, animatrices et animateurs, ainsi que tous les intervenantes et intervenants qui sans leur appui, leur confiance et leur participation cette rencontre n'aurait pas eu lieu. Je cite explicitement, messieurs et mesdames les professeurs :

Roland Tomb (Doyen) et Fady Haddad de la Faculté de Médecine, Rima Sassine (Doyen) et Randa Attallah de la Faculté des sciences infirmières, Myrna Doumit Présidente de l'Ordre des Infirmiers et Infirmiaires au Liban, Christine Babikian (Doyen) de la Faculté des lettres et des sciences humaines, P. Marek Cieślik s.j., (Doyen) de la Faculté des sciences religieuses, Nisrine Lattouf (Directrice) de l'Institut de physiothérapie, Michèle Asmar (Directrice) et Hana Nassif de l'Institut supérieur de santé publique, Myrna Gannajé (Chef) du Département de psychologie, Rima Mawad (Directrice) et Amal Damien de l'Ecole libanaise de formation sociale, et P. Charbel Khachan de l'Institut supérieur de sciences religieuses dans son étroite collaboration avec la Commission épiscopale pour la pastorale des services de la santé au Liban.

Il est vrai que d'autres institutions et ordres professionnels auraient pu contribuer plus explicitement à cette manœuvre. Je me réjouis de les accueillir aujourd'hui parmi les participants, en comptant sur leur collaboration active dans les prochaines étapes de ce chantier qui ne fait que commencer, où j'ose déjà voir ses retombées aussi bien dans nos programmes de formation et de recherche que dans nos pratiques professionnelles en milieux de santé.

Chers Mesdames et Messieurs, Professionnels et bénéficiaires dans le monde de la santé,

En concluant cette allocution inaugurale, je ne peux me retenir de vous partager, en m'inspirant de Natalie Henchoz<sup>2</sup>, une méditation anthropologique (voire spirituelle et théologique) qui date de l'aube de l'humanité. Elle concerne la gestion de la responsabilité et de la violence dans la relation fraternelle de Caïn avec Abel.

Ces deux frères vont devenir rivaux le jour où l'un des deux fera l'expérience de l'inégalité. Dieu reconnaît en effet le sacrifice d'Abel, et pas celui de Caïn.

Derrière cet arbitraire divin se cache une expérience humaine quotidienne : la vie n'est pas juste, elle est toujours imprévisible et elle est faite d'inégalités qui ne sont pas toujours logiques et explicables. Caïn fait l'expérience de l'inégalité et réagit de manière forte : la colère bouillonne en lui. Notons que cette inégalité insensée est symboliquement signifiée par le prénom d'Abel, qui signifie « buée » (هبلَة), « petit vent » ou encore « vanité ». Abel symbolise déjà toute l'expérience de la fragilité humaine.

Dieu fait appel à la responsabilité de Caïn, l'encourageant à ne pas s'abandonner à la violence, mais Caïn n'arrive pas à gérer cette colère qui monte en lui. Il essaye pourtant de parler à son frère. Le texte ne nous transmet pas ce qu'ils se disent, mais quoiqu'il en soit, puisque le meurtre a lieu juste après, nous pouvons en conclure que la communication n'a pas passé. Le meurtre se prépare alors face à deux difficultés achevées : la première dans un contexte où la fragilité reconnue (celle d'Abel) stimule une certaine violence incontrôlée ; la deuxième est, comme le dit Thomas Römer<sup>3</sup>, l'incapacité des deux protagonistes à communiquer.

---

<sup>2</sup> Natalie Henchoz, diacre, Neyruz (Fribourg), Suisse,  
[http://www.interbible.org/interBible/source/feminin/2004/fem\\_041022.htm](http://www.interbible.org/interBible/source/feminin/2004/fem_041022.htm), visité le 2/3/2019

<sup>3</sup> « Le premier meurtre et l'éclatement de la violence sont liés à l'incapacité de communiquer ». Thomas RÖMER, Chaire Milieux bibliques au Collège de France, Cours : La condition humaine : proche-orient ancien et Bible hébraïque, [https://www.college-de-france.fr/media/thomas-romer/UPL2724015852747543208\\_romer.pdf](https://www.college-de-france.fr/media/thomas-romer/UPL2724015852747543208_romer.pdf), p. 405.

Face à ce fratricide, l'altérité par excellence, symbolisée par « Dieu », est immédiatement présente pour interroger Caïn. Ce dernier, par sa réponse : « suis-je le gardien de mon frère? » semble démontrer tout le désarroi existentiel : il vient de réaliser la portée de son geste et reste stupéfait et choqué. Il se sent pourtant responsable vis-à-vis de son frère.

Nous voilà chers Mesdames et Messieurs, face à la souffrance chacun de nous est fragilisé de mille et une manières mais aussi chacun de nous est témoin de l'humanité en mille et une façons. Assumer et développer notre mission de soins dans nos moments difficiles ainsi que dans nos plans stratégiques nous obligent à mettre en commun nos valeurs, nos qualités, nos charismes et nos particularités, parce que, oui, tout simplement, chacun de nous est le gardien de son frère.

En bref, reconnaissant que ce frère (qui se manifeste en toute personne humaine) est au centre de tout acte de soins, il nous faut alors décider ensemble de soigner encore mieux notre communication afin de mieux soigner l'Homme.

Merci pour votre écoute